S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac, 1991.

Christian VERNOU
Jean-Philippe BAIGL
Avec la collaboration de Dominique SIMON-HIERNARD (1)

INVENTAIRE DES ATELIERS CÉRAMIQUES ANTIQUES EN POITOU-CHARENTES

En 1898, Adrien Blanchet, dans son inventaire des ateliers de céramique dans la Gaule romaine, ne citait aucune découverte au sein de la région Poitou-Charentes ; les plus proches se situaient en Vendée ou à Bordeaux (2). Près d'un siècle plus tard, le dépouillement de la bibliographie régionale nous a permis de retenir 64 lieux de production, représentant plus d'une centaine de fours antiques.

Cette spectaculaire évolution de nos connaissances est due au hasard des découvertes et à l'assiduité de chercheurs locaux qui ont réalisé des observations souvent incomplètes, mais précieuses pour notre propos. Si la densité des lieux de fabrication paraît aussi disparate entre départements ou entre micro-régions, cela doit tenir à une certaine réalité économique, mais aussi à la répartition géographique des érudits locaux ou des sociétés archéologiques. Ainsi, il faut saluer la mémoire du Père Camille de la Croix qui, à lui seul, a mis en évidence une vingtaine de sites.

Cet inventaire en Poitou-Charentes fait suite à une série d'enquêtes régionales ou nationales (3) qui permet, petit à petit, de mieux comprendre la réalité socio-économique de ce secteur d'activité durant l'Antiquité. Ce Congrès de la S.F.E.C.A.G. était un lieu tout trouvé pour faire le point de nos connaissances sur le sujet, afin de donner quelques éléments de référence aux jeunes chercheurs. Pour effectuer ce travail, nous avons suivi le modèle établi par Fabrice Charlier pour son inventaire de la Franche-Comté romaine (4).

I. CATALOGUE

CHARENTE [16](5)

16.1. AGRIS, La Croix de la Tuilière.

On signale l'existence d'une "tuilerie ou une fabrique de petits carreaux dont quelques spécimens, portant en creux des figures humaines, ont été trouvés dans le sol au village de La Grange (maison Fougerat)".

L. BERTRAND, La Croix de la Tuilière (Agris), dans *Etudes Locales*, 138, février 1934, p. 40.

16.2. AMBERAC, Près des Granges.

Un four circulaire bien conservé, diamètre 1,50 m. Pilier central supportant la sole d'un diamètre de 0,50 m. Hauteur de la chambre de chauffe inférieure : 0,50 m, sole de 0,10 m d'épaisseur, percée d'une quarantaine de trous. Laboratoire légèrement évasé, h. : 0,50 m. Alandier au sud-est, h. : 0,35 m, l. : 0,40 m.

Un gros vase découvert en place (*dolium* ?). Production de grands vases à conserves ?

B.S.A.H.C., 1886, p. XLVI-XLVIII.

16.3. ANVILLE, La Fontaine de Mortier.

Un four à poterie, parfaitement conservé, mais aucune description détaillée. Un grand vase en céramique commune grise, de 0,60 m de diamètre, a été trouvé, renversé et en partie brisé, à la sortie de l'alandier. Nombreux fragments de poteries dans la chambre et au devant de l'alandier, non décrits. Production de grands vases à conserves ?

B.S.A.H.C., 1923, p. LIII.

16.4. BARRET, Chez Loiseau.

Information lapidaire et douteuse : "Chez Loizeau : ruines de four".

E. BARTH : *Le canton de Barbezieux au temps passé*, Barbezieux, 1955, p. 50.

16.5. BONNEVILLE, Les Fontaines.

Un four circulaire d'un diamètre d'environ 1,20 m, découvert vers 1867, au bout d'une sablière. Laboratoire mal conservé. Identifié par l'auteur comme un "four à briques" = four à tuiles ? Aucun débris antiques autour du four, mais rattaché à l'Antiquité car nombreux vestiges gallo-romains autour du Logis des Fontaines.

B.S.A.H.C., 1906-1907, p. LXVI-LXVIII.

16.6. CHERVES-RICHEMONT, Château-Chesnel.

"Il paraît avoir existé des fours romains".

B.S.A.H.C., 1887, p. XLIV.

"Industrie prospère de la terre cuite... nombre de fours enfouis considérable... monceaux de tessons...".

G. MAITRE, *Cherves qui es-tu ?*, Cherves, s.d., p. 7.

16.7. CONDAC.

"En bâtissant la grange de M. Baron, les ouvriers ont trouvé trois fours contigus en briques de 1,50 m de

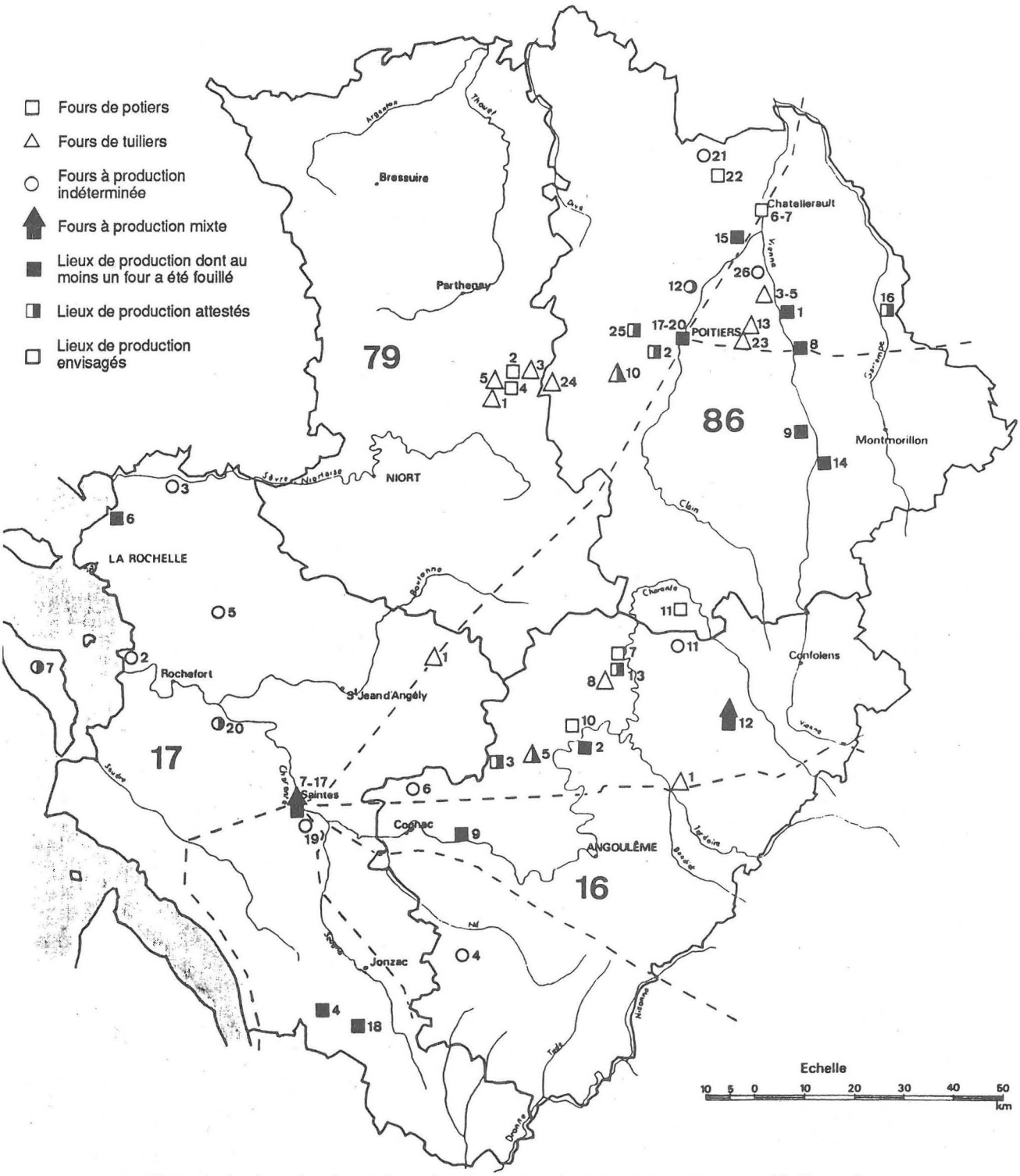


Figure 1 - Implantation des ateliers céramiques dans la région Poitou-Charentes (C. Vernou).

diamètre avec des ouvertures sur le même côté. Le sol était jonché de cendres et, auprès, se trouvaient de grandes urnes hautes de 0,60 m et des débris de poteries rouges..." (notes de Mlle Baron).

A. FAVRAUD, *Notes rétrospectives sur Ruffec et ses environs*, Ruffec, 1898, p. 46-47.

16.8. COURCOME, Le Marchis.

"A l'est du hameau, nombreux débris de tuiles à rebord, atelier de fabrique possible, carrière d'argile".

M. GAGNERE, Inventaire archéologique gallo-romain du canton de Villefagnan, dans *B.S.A.H.C.*, 1988, p. 174.

16.9. JARNAC, Les Grands Maisons.

Un ou plusieurs ateliers, dans une agglomération routière, plus de huit fours (essentiellement de type circulaire). Production de céramique commune grise souvent décorée à la molette. Apogée durant la période flavienne.

C. VERNOU, Le point sur l'officine de potiers gallo-romains des Grands Maisons à Jarnac (Charente), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Cognac*, 1991.

16.10. LUXE, La Haute-Terre (auparavant classé à tort sur la commune de Fouqueure).

Un four, mal observé avant sa destruction. Parmi les cendres, découverte d'un *aureus* d'Antonin le Pieux et de fragments de Drag. 37. Production du II^{ème} s. ?

B.S.A.H.C., 1882, p. XLVI.

16.11. NANTEUIL-EN-VALLEE (ancienne commune de Messeux), **La Font-de-la-Vergne.**

"Vestiges d'une construction souterraine en forme de four, bâtie avec des tuiles à rebord", découverts près du village de Brallicq en 1882. Four ou alandier d'hypocauste ?

B.S.A.H.C., 1886, p. XXXI.

16.12. VIEUX-CERIER, Chez Ferroux.

Au nord-est du village de Chez Ferroux, vestiges de fours antiques :

- deux fours rectangulaires bien observés. Production : tuiles courbes et "petits carreaux de pavage assez épais". Datation antique non assurée.

- un four rectangulaire bien observé et décrit, construit avec des *tegulae* liées à l'argile. Dimensions : L. du four 1,75 m, l. 1,60 m, h. de la chambre inf. 0,70 m, L. de l'alandier 1,54 m, l. 0,59 m.

Production : *tegulae* : 43 x 33 x 3 cm ; carreaux : 33 x 6 cm, briques diverses, peut-être de la céramique commune grise, parfois décorée à la molette, car tessons découverts dans le four. Toutefois, pour l'auteur, il devait s'agir d'une "industrie accessoire du tuilier qui établissait sa vaisselle à cuire par dessus les tuiles et les carreaux".

Datation proposée, à partir des tessons figurés : II^{ème}-III^{ème} s.

M.S.A.H.C., 1887, p. 373-379.

16.13. VILLEGATS, Déviation de la R.N. 10.

Découverte fortuite d'une tessonnière, lors du creusement de la déviation de Ruffec, portion sud. Production de céramique commune grise, décorée à la molette. Datation : II^{ème} s. (?).

Information Jean-François BUISSON, inédit.

CHARENTE-MARITIME [17](6)

17.1. AULNAY, Camp militaire de Rocheroux.

Présence vraisemblable d'au moins un four (circulaire ?) dans le quart sud-ouest du camp romain, d'époque tibérienne. Fosse de décantation d'argile et ratés de cuissons de *tegulae*, mis en évidence par prospections électro-magnétiques, en 1987. Alandier à l'ouest. Four à tuiles ?

F. TASSAUX, dans *Bull. de la DRAH/AAPC*, 15, 1986, p. 25.

P. TRONCHE, dans *Bull. de la Société d'Archéo. et d'Hist. d'Aulnay et de sa région*, 4, 1987, p. 6 et 7.

17.2. FOURAS, prolongement de la Grande-Rue.

"Vastes fours en briques romaines dont nous avons reconnu les voûtes en 1883".

A. DUPLAIS-DESTOUCHES, Art et Archéologie, Fouras et ses environs, dans *Recueil*, X, 1891, p. 301.

17.3. MARANS.

"Traces incontestables d'ateliers gallo-romains découverts et fouillés par MM. Cappon et Fournier, aux portes mêmes de La Rochelle, à Marans".

G. MUSSET, *Les faïenceries rochelaises*, La Rochelle, 1888, p. 19.

17.4. MIRAMBEAU, Petit-Niort, La Vergne.

Atelier comprenant, au moins, un four. Chambre inférieure seule conservée ; orientation non mentionnée ; four de plan rectangulaire (1,40 x 0,80 m) ; "chambre en forme d'auge". Production : céramiques communes et céramiques à parois fines. Datation : fin du I^{er} s.

J. GAILLARD et C. ROUSSELIERE, Four et dépotoir gallo-romains de Petit-Niort, dans *Bull. de l'Association d'Archéo. et d'Hist. de Jonzac*, 14, 1975.

M.-H. et J. SANTROT, Les ateliers ruraux de Soubran et Petit-Niort, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991.

17.5. MURON, La Maison Brûlée.

"Un four de grandes dimensions ayant encore une partie de sa voûte : les cendres et les débris de céramiques trouvés dans ce four ont fait supposer qu'il avait appartenu à un établissement de potier".

F. ARNAUD, Muron et ses environs, dans *Bull. de la Soc. de Géographie de Rochefort*, XIX, 1897, p. 229.

17.6. NIEUL-SUR-MER, Les Groies.

Atelier comprenant, au moins, quatre fours circulaires en très mauvais état de conservation. Deux fours d'un diamètre d'environ 1 m, deux autres d'environ 1,40 m ; trois alandiers à l'est, un au nord, un à canal de chauffe central et banquettes latérales (F. 2). Production de céramique commune grise décorée à la molette (F. 4).

Datation II^{ème}-III^{ème} s. ?

G. DURAND, dans *Bull. de la DRAH/AAPC*, 8, 1978, p. 16 et fig. 19.

17.7. SAINT-PIERRE-D'OLERON, Le Bois d'Engast.

Découverte, en avril 1715, d'un petit four rectangulaire, relativement bien décrit. Alandier au nord-est.

Manuscrits inédits de Marc-Antoine Le Berthon.

M.H. LUGHET, Recherches faites dans l'Ile d'Oléron, dans *Recueil*, II, 1867-1876, p. 306-307.

*** SAINTES, RIVE DROITE**

Pour la bibliographie et les détails des fours, cf. *supra*, A. MICHAUD, Les ateliers de la rive droite de la Charente à Saintes, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991.

17.8. SAINTES, Champs Cloux.

Un four rectangulaire et un four circulaire, production de céramique commune rouge, d'amphores et de tuiles, fin I^{er} s.

17.9 SAINTES, au Jardin du Roy.

Un four circulaire, "en forme de cône", production de céramique commune grise.

M. CLOUET, dans *Revue*, 1946, p. 126 et 1962, p. 374

17.10. SAINTES, Entre les Méttrelles et la Boucauderie.

Présence hypothétique de fours de potiers, évoquée à partir de la découverte de "très nombreux fragments de tuiles romaines, d'amphores et de tessons d'une poterie rouge et commune...".

M. CLOUET, dans *Recueil*, XXII, 1940-1948, p. 30.

17.11. SAINTES, Pré de La Pallue.

Officine comprenant plusieurs bâtiments et les vestiges maçonnés d'une structure pouvant être un four de séchage (?). Productions très variées, fin I^{er}-début II^{ème} s.

17.12. SAINTES, Rue du Jardin du Roy.

Deux fours circulaires, production de céramique commune rouge, fin I^{er} s.

*** SAINTES, RIVE GAUCHE**

17.13. SAINTES, Ateliers Municipaux.

Importante tessonnière de céramique commune rouge (lagènes) découverte, en 1970. Indique un atelier tout proche, non dégagé. Fin I^{er}-début II^{ème} s.

M. ROUVREAU, Importantes découvertes à Saintes, dans *Archéologia*, 79, 1975, p. 36.

17.14. SAINTES, Cimetière Saint-Vivien.

Atelier d'époque augusto-tibérienne comprenant au moins deux batteries de deux fours circulaires à ban-

quette centrale unique. Leurs diamètres sont d'environ 1,40 m, leurs orientations très variables : F.1 au nord, F.2 au sud, F.3 et F.4 à l'est. La production comprend, uniquement, des vases du type *terra nigra*, appelé localement "céramique savonneuse".

Situé à la périphérie nord-ouest de la ville antique, l'atelier est abandonné avant le milieu du I^er^ s. et va laisser place à un quartier d'habitation.

L. MAURIN, *Saintes Antique*, Saintes, 1978, p. 114.

M.-H. et J. SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, 1979.

17.15. SAINTES, Cours Genêt.

Tessonnière importante de vases en céramique dite "savonneuse" et en céramique brune semi-fine essentiellement. Four probablement proche, d'époque augusto-tibérienne.

L. MAURIN et G. VIENNE, dans *Bull. de la DRAH/AAPC*, 9, 1979-80, p. 21.

G. VIENNE, *Recherches Archéologiques à Saintes*, 1979-1980, p. 193-204.

17.16. SAINTES, Entre les cours Lemercier et Genêt.

Découverte, en 1954, d'un four bien conservé mais mal observé : "constatations importantes sur la disposition de la cheminée du four et sur les branches qui s'en détachaient pour l'accélération du tirage".

M. CLOUET, *Sud-Ouest* du 29 janvier 1954 ; cité par L. MAURIN dans *Saintes Antique*, p. 114.

17.17. SAINTES, Rue A. d'Aubenton.

En 1954, découverte fortuite de l'alandier d'un four circulaire, relativement bien conservé, mais non observé par des spécialistes. Alandier maçonné avec des briques ; L. 1,10 m ; l. 0,70 m ; h. 0,60 m. Nombreuses lagènes brisées aux alentours. Datation hypothétique fin I^er^-II^ème^ s.

C. DANGIBAUD, dans *Revue*, XLV, 1933-1935, p. 131-132.

17.18. SOUBRAN, La Grande Brande.

Atelier important comprenant au moins six fours, trois se rattachant au type des fours circulaires, trois autres à celui des fours rectangulaires. Trois d'entre eux ont leur alandier au sud-sud-est, un au nord-ouest, un au sud-est et un à l'est. "Finalité industrielle", exportation.

Production majoritaire de céramique commune (cruche à col trèflé) de la fin du I^er^ s.

J. GAILLARD, dans *Bull. de la DRAH/AAPC*, 8, 1978, p. 22-23, fig. 31 et 32 ; 9, 1979-1980, p. 23, fig. 28.

M.-H. et J. SANTROT, Les ateliers ruraux de Soubran et Petit-Niort, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991.

17.19. THENAC, Les arènes de Thénac.

Le village des Arènes se dénommait, autrefois, la "ville poitière". On produit encore de la céramique de nos jours ; la tradition remontrait, au moins, à l'Antiquité, d'après Marcel Clouet (?).

M. CLOUET, dans *Revue*, XXIII, 1952-1963, p. 373.

17.20. VALLEE (LA), Les Pinsonnières.

Mise au jour, dans les années 1930, de la "sole d'un four en parfait état de conservation dont les éléments étaient liés par un ciment très résistant."

P. et P. BURGAUD, "*La Vallée, monographie d'une commune de Saintonge*", Luçon, 1935, p. 35.

DEUX-SEVRES [79]

79.1. FOMPERRON (ancienne Fontperron), **La Gachetière.**

Tuilerie ayant produit des tuiles et des carreaux de couleur blanche retrouvés lors des fouilles du site de Sanxay. Repérage du Père Camille de la Croix.

G. PILLARD, *Les ruines d'Herbord, commune de Sanxay*, Poitiers, 1982, p. 148.

79.2. FORGES (LES), Bois-l'Abbesse.

De la Courdazerie aux Bois de l'Abbesse, trois fours romains (à poterie) dans les bois.

C. DE LA CROIX, Notes inédites, *Ms., Arch. Dép. de la Vienne*, carton A 25.

79.3. FORGES (LES), Le Chilleau.

Tuilerie ayant produit des tuiles et des carreaux rouges "qui se trouvent en abondance dans les ruines" de Sanxay. Repérage C. de la Croix.

G. PILLARD, *op. cit.*

79.4. MENIGOUTE, La Courdazerie.

De La Guérinière à la Courdazerie, restes de four romain à poterie identique à celle de La Guérinière.

C. DE LA CROIX, Notes inédites, *op. cit.*

79.5. MENIGOUTE, La Guérinière.

De l'ancien chemin de la Ménigoute à La Guérinière, dans deux jardins : traces d'anciens fours à poterie.

C. DE LA CROIX, Notes inédites, *op. cit.*

VIENNE [86] (7)

86.1. BELLEFONDS, le Pont du Jard.

Ensemble de deux fours de potier en batterie sur une même aire de chauffe. Fours circulaires d'environ 1,60 m de diamètre, du type II v 1, défini par Pascal Duhamel.

Production principale de céramique commune grise ou brune (plats, grandes coupes, mortiers, cruches à deux anses), production possible d'écuelles à engobe rouge. Datation II^ème^-III^ème^ s.

Bâtiment rectangulaire attenant, deux fosses dépotoirs, une fosse à argile.

S. CAMUS et C. RICHARD, Bellefonds, Le Pont du Jard, dans *B.S.A.O.*, 1983, p. 254-286.

86.2. BERUGES.

Découverte, par M. Meillet, d'une fabrique d'une certaine importance au voisinage de Poitiers. L'inventeur "a également constaté, sur les lieux, la présence de dépôts considérables d'argile marneux du lias, dont on s'est servi dans toute la Gaule pour fabriquer la poterie rouge". D'après l'auteur, la terre de Béruges est "propre aux glaçures les plus fines".

B. FILLON, *L'Art de terre chez les Poitevins*, Niort, Paris, 1864, p. 25.

86.3. BONNEUIL-MATOURS, Férolle.

A Férolle (cad., section I, n° 61-62, 64-66, 69), deux grandes fosses d'extraction d'argile avec abondance de tuiles font évoquer, à C. de la Croix, la présence hypothétique de plusieurs établissements de tuiliers (?).

Renseignements fournis par les notes inédites du Père Camille de la Croix lors de l'élaboration de la carte archéologique de la Gaule.

C. DE LA CROIX, Notes inédites, *Ms., Arch. Dép. de la Vienne, carton A.23.*

86.4. BONNEUIL-MATOURS, entre La Logerie et la forêt de Moulière.

Cad., section G, n° 251, 255, 256 : tuileries. Traces d'extraction d'argile aux Ecuries du Roy, près de la forêt de Moulière.

C. DE LA CROIX, Notes inédites, *op. cit.*

86.5. BONNEUIL-MATOURS, La Grande Foy.

Traces d'anciens fours visibles ainsi que les carrières d'argile fine utilisées. Restes de poteries romaines.

C. DE LA CROIX, Notes inédites, *op. cit.*

86.6. CHATELLERAULT, Fort-Clain.

A peu de distance de Fort-Clain, un four de potier et un puits ont livré une vingtaine de cruches, en 1973.

R. FRITSCH, Trente années de recherches archéologiques..., dans *Actes du Congrès des Sociétés Savantes de Chatellerault*, 1980, p. 18.

86.7. CHATELLERAULT, Mollé.

Près de Cenon, à Mollé, près du pont, aire circulaire en briques identifiée à un four de potier (?).

R. FRITSCH, *op. cit.*

86.8. CHAUVIGNY, Saint-Pierre-les-Eglises.

Un four de potier "circulaire à alandier unique, orienté vers le nord, du type II.v.1 à tirage vertical, sole perforée et dont la chambre inférieure est munie d'un seul élément (languette) rattachée au cul-du-four". Diamètre, environ 1,30 m.

Datation vraisemblable d'époque augusto-tibérienne. Four abandonné assez tôt et aménagement d'un conduit de puits détruisant la paroi occidentale du four. Type de production mal défini, céramique commune.

Contexte : établissement agricole, zone artisanale, four de métallurgiste à proximité.

C. RICHARD, Saint-Pierre-les-Eglises (Chauvigny), *Le Pays Chauvinois*, Bull. de liaison, 1984, p. 268-270.

Bull. de la DRAH/AAPC, 14, 1985, p. 66-68.

86.9. CIVAUX, Champ Doucet.

Deux fours de potiers, un seul fouillé dans le Champ Doucet. Four circulaire, production de céramique commune (?). Datation : III^{ème} s. (?).

Gallia, 27, 1969, p. 281 et fig. 35 ; 31, 1973, p. 206.

*** CIVAUX**

Michel Raimbault, dans son étude sur la céramique "à l'éponge", propose une identification quant au lieu de fabrication : "Malgré l'absence de découverte d'officines, nous pensons que celles-ci pouvaient se situer à Civaux".

M. RAIMBAULT, La Céramique gallo-romaine dite "à l'éponge" dans l'ouest de la Gaule, dans *Gallia*, XXXI, 1973, p. 205-206.

86.10. COULOMBIERS, Maupertuis.

Un four à tuiles et à carreaux en très bon état.

C. DE LA CROIX, *Notes inédites*, Carton A.23.

86.11. GENOUILLE.

Simple mention d'atelier de potier romain.

C. DE LA CROIX, *Notes inédites*, Carton A.26.

86.12. JAULNAY-CLAN.

Un four romain, vraisemblablement rectangulaire. Seuls ont été observés : des murs "construits en forme de parallélogramme", une aire calcinée et de la céramique.

C. DE LA CROIX, *Notes inédites*, Album 53, Carton A.23, *B.S.A.O.*, 1898, p. 83-84.

Avenir de la Vienne, quotidien, Poitiers, du 31 mars 1898.

86.13. LAVOUX, Prés des Constans.

Sur les bords de la route de Liniers à Bignoux, le Père de la Croix observe, en octobre 1886, une abondance de tuiles romaines et du Moyen Age. Dans les terrains voisins et ceux de "La Tuilerie", il note la présence de "terre à tuiles". L'existence d'ateliers antiques est évoquée par l'auteur (?).

C. DE LA CROIX, *Notes inédites*, Carton A. 23.

86.14. LUSSAC-LES-CHATEAUX, Cornouin.

Un four circulaire d'un diamètre d'environ 0,90 m. Production de céramique commune de la période charnière : Tène Finale/gallo-romain précoce.

Contexte : camp protohistorique protégé par un rempart, occupation du site jusqu'à l'époque gallo-romaine précoce, construction quadrangulaire en pierres sèches, fosses...

T. LEJARS, dans *Bull. de la DRAH/AAPC*, 20, 1991, p. 58, fig. 35.

86.15. NAINTRE, Les Groseillers.

Officine de potiers, dans la portion nord-est de l'agglomération secondaire de Naintré-Vieux-Poitiers : une batterie de deux fours circulaires alimentés par une seule aire de chauffe.

- F.1 : 1,80 m de diamètre interne au niveau du laboratoire, languette centrale en deux parties formant des "quartiers oblongs" ; alandier au sud-sud-est, comblé en partie de tessons (*dolium*, amphores, assiettes, vases, assiettes en "*terra rubra*"...).

- F.2 : 0,80 m de diamètre interne au niveau de la chambre inférieure ; un pilier central rectangulaire supportait la sole ; alandier au nord-nord-ouest ; mobilier semblable à celui de F.1.

- F.3 : situé plus à l'ouest dans le bâtiment, il était également circulaire, d'un diamètre intérieur, au niveau du laboratoire, de 1,35 m ; important pilier central quadrangulaire ; alandier au sud-ouest. A servi de dépotoir après son abandon. Production mal déterminée.

Sur l'ensemble du site, peu de ratés de cuisson, production incertaine : céramique commune. Fonctionnement de l'officine : I^{er} s. et première moitié II^{ème} s.

A. OLLIVIER, L'Officine de potiers "des Groseillers", vicus gallo-romain de Vieux-Poitiers, dans *Bull. de la Soc. des Sciences de Chatellerault*, 29, 1987, p. 3-26.

86.16. NALLIERS.

Découverte fortuite, lors de travaux d'adduction, d'un four circulaire d'environ 1,40 m de diamètre, alandier au nord-ouest. Type de four proche de ceux de Bellefonds. Production céramique commune.

Découverte : P. SAILHAN, Information : C. RICHARD

A paraître dans un prochain bulletin du *Pays Chauvinois*.

*** POITIERS**

86.17. POITIERS, Boulevard de la Gare (ancien Boulevard du Grand Cerf).

Découverte, le 26 octobre 1883, d'un four "oblong" ; longueur de la chambre inférieure 2,30 m ; alandier à l'est. "Four de potier romain" pour l'inventeur.

C. DE LA CROIX, *Notes inédites*, Carton A 10 et Carnet A 52.

C. DE LA CROIX, *Notes inédites*, Ms. Arch. Dép. de la Vienne, Fonds des Antiquaires de l'Ouest, *Carton A.51*, pièce n° 29 du 26 X 1883. (Schéma de situation communiqué par M. REROLLE).

86.18. POITIERS, Breuil-l'Abbesse au champ du poirier (ancienne pépinière Bruant).

"Restes de four romain avec tuiles à rebord et débris de poterie commune" relevés par C. de la Croix le 12 octobre 1886.

C. DE LA CROIX, *Notes inédites*, Carton A.26.

86.19. POITIERS, Jardin des Plantes.

En 1880, le Père de la Croix fouille un four de potier romain et un bassin, le long de la rue du Jardin des Plantes, lors de travaux de terrassement effectués dans le jardin. Production vraisemblable de céramique commune rouge. Découverte, en 1876, au n° 20 de la rue du Jardin des Plantes, d'un fragment de moule creux en terre cuite : "décor de guirlandes et palmettes, personnages surmontant des cercles encadrant des figures".

C. DE LA CROIX, *Notes inédites*, Carton A.20.

M.S.A.O., 1889, p. 15-16.

B.S.A.O., 1900, p. 525-526 (fragment de moule en creux).

86.20. POITIERS, Terrains de Sainte-Croix et rue des Carolus.

- Découverte, en 1911, d'un four de potier à l'empla-

cement de la cellule de Sainte Radegonde. Fouille C. de la Croix, publication P. Vigué.

Four bien conservé, sur 3 m de hauteur environ, de plan circulaire d'un diamètre, parois comprises, de 1,60 m ; "le foyer s'allongeait en bas et en avant, il était percé de carneaux à son sommet, pour répandre la flamme dans le four". Alandier unique, à l'ouest (?). "Trois petites *ollae* en terre commune très épaisses et bien conservées", "un vase de dimensions plus considérables, se trouvaient dans le four". Contexte : à proximité, un bassin cimenté, un puits, des fosses de décantation d'argile et une tessonnière (céramique commune rouge, "cols de vases, goulots à bec").

- Rue de Carolus (contiguë aux terrains Sainte-Croix, même site).

Fouilles, en 1972, d'un dépotoir d'atelier de potier ayant livré plusieurs exemplaires de cruches à panse large et col rétréci, à lèvre à double mouluration, associées aux cruches à col enflé. Datation : milieu II^{ème} s. pour la production.

Informations C. GENDRON et M. REROLLE.

Gallia, 31, 1973, p. 388-389.

C. GENDRON, Vases funéraires gallo-romains des Deux-Sèvres, dans *Bull. Soc. Hist. et Sc. des Deux-Sèvres*, IX, 1976, p. 322, 325 et 329.

*** POITIERS**

La découverte de plusieurs moules comportant des décors en creux se rattachant aux productions de céramique sigillée, la présence de certaines estampilles appartenant au "Groupe du Centre-Ouest" ont fait évoquer à Alain Ferdière et à Christian Gendron l'hypothèse d'une production de céramique sigillée originale à Poitiers.

A. FERDIERE et C. GENDRON, Le groupe du Centre-Ouest. Poitiers, dans C. BEMONT et J.-P. JACOB (sous la dir.), La terre sigillée gallo-romaine, *D.A.F.*, 6, Paris, 1986, p. 136.

86.21. SAINT-CHRISTOPHE, Terraron.

En 1887, le Père de la Croix repère 40 ha de constructions romaines parmi lesquelles des "ateliers de céramique".

C. DE LA CROIX, *Notes inédites*, Carton A.26.

86.22. SAINT-GERVAIS, nouvelle église.

Vers 1883-1887, lors de la construction de la nouvelle église, découverte de plusieurs sépultures. Un des sarcophages en pierre renfermait, à côté de l'inhumation, "les débris de moules en terre pour poteries fines avec dessins en relief". Le Père de la Croix concluait à la présence d'ateliers de potiers à proximité (?).

C. DE LA CROIX, *Notes inédites*, Carton A.26.

86.23. SAINT-JULIEN-L'ARS, Paradis.

Fouille de sauvetage d'une construction maçonnée pouvant, peut-être, correspondre à un four de tuilier inachevé, de plan rectangulaire allongé. La découverte de tuiles incuites, dans le comblement de cette structure, a fait supposer l'existence, toute proche, d'un autre four de tuilier (?).

C. RICHARD, Bâtiment artisanal gallo-romain, Saint-Julien-l'Ars - Paradis, *Le Pays Chauvinois*, n° 28, octobre 1990, p. 6-16.

86.24. SANXAY, La Tuilerie.

Tuilerie romaine repérée par le Père de la Croix.

G. PILLARD, *Les ruines d'Herbord, commune de Sanxay*, Poitiers, 1982, p. 148.

86.25. VOUILLE, Moulin de la Barre.

"Four de potier romain" dans la propriété de M. le baron Laurenceau, "quelques vases entiers" ont été recueillis par celui-ci.

B. FILLON, *L'art de terre chez les Poitevins*, Niort, Paris, 1864, p. 25.
M.S.A.O., 1869, p. 58.

86.26. VOUNEUIL-SUR-VIENNE, Rudepert.

Découverte, le 6 XI 1888, dans une sablière en face de l'Isle, d'un "four romain à poterie ou à carreaux", Cad. section F, 1ère feuille, n° 126-127.

C. DE LA CROIX, *Notes inédites*, Carton A.25.

Alandier unique, chambre en forme de fer à cheval, traces, rapide croquis relevé par l'inventeur.

C. DE LA CROIX, Notes inédites, *Carton A.26.*

II. ELEMENTS DE SYNTHESE

Nous avons présenté, sur une carte de la région Poitou-Charentes, l'ensemble de nos données (Fig. 1) suivant les trois critères retenus par F. Charlier :

1. Lieux de production dont au moins un four a été fouillé ;

2. Lieux de production attestés (tessonnière, nombreux rebuts en surface, ou observations de fours trop sommaires) ;

3. Lieux de production envisagés, à partir des notes des érudits du siècle dernier, essentiellement.

Sur les 64 lieux de production énoncés, la plupart comprennent, au moins, un four. Jarnac, Nieul-sur-Mer, Soubran et Poitiers comptent au moins 4 fours. Seule, Saintes dénombre au moins 10 fours. Sur l'ensemble des sites, 49 fours sont attestés de manière certaine. Toutefois, d'après les observations enregistrées, nous dénombrons : 42 fours de potiers (+10 envisageables), 10 fours de tuiliers (+4 envisageables), 3 fours à production mixte (+3 envisageables).

1. Localisation des lieux de production.

Les ateliers céramiques avaient besoin d'argile, d'eau et de bois ; l'environnement naturel a été un des facteurs d'implantation. L'installation de la plupart des ateliers de la région s'est effectuée dans les vallées où eau et argile se trouvaient sur place. Le bois nécessaire à la chauffe pouvait être transporté, en particulier, par voie d'eau.

En Poitou-Charentes, comme ailleurs, la proximité des axes de communication a influé sur les choix d'implantation. Mais il semble important de signaler le rôle primordial qu'ont dû jouer les cours d'eau pour l'exportation des produits dans chaque micro-région. Les officines se situent principalement sur les rives de la Charente, de la Vienne et de ses affluents : le Clain et la Gartempe.

Quoi qu'il en soit, les ateliers sont à mettre en relation avec des types de "groupement humain" que l'on peut classer schématiquement, suivant les quatre catégories déjà énoncées par F. Charlier : les officines urbaines, celles liées à une agglomération secondaire, les ateliers dépendant d'une *villa*, et les unités isolées.

Dans la région, on ne peut parler d'ateliers urbains que pour Saintes et Poitiers. Dans cette dernière, on est surpris par le manque de données en la matière ; seules les informations du Père de la Croix nous permettent d'attester une production, de céramique commune pour l'essentiel, dans des zones périphériques d'une métropole qui devait, pour tout, être grosse consommatrice. Il est vrai que les officines voisines de Béruges et Vouillé pouvaient pallier cette carence apparente.

Saintes (*Mediolanum*), la capitale de l'Aquitaine augustéenne, a livré, en revanche, une quinzaine de fours. Les plus anciens, situés dans les banlieues ouest et nord-ouest de la rive gauche, ont dû fournir la consommation locale au cours des règnes d'Auguste à Claude. En revanche, dès le milieu du I^er^ s. et, surtout, durant l'époque flavienne, les activités artisanales polluantes ont été reléguées dans la plaine voisine, sur la rive droite, où des officines aux productions, vraisemblablement importantes, ont pu permettre une exportation régionale vers l'intérieur des terres, en particulier en remontant le fleuve Charente.

Les agglomérations secondaires (pour respecter l'appellation actuelle) possédaient, en majorité, un atelier local pour leur propre usage de vaisselle commune. C'est le cas pour les sites de Luxé-La-Terne, Thénac, Sanxay, Naintré-Vieux-Poitiers. D'autre part, certaines officines des environs pouvaient servir, à la fois, ce genre d'agglomération et les *villae* voisines. Les ateliers signalés dans le département des Deux-Sèvres fournissaient, bien entendu, le site de Sanxay, mais aussi les habitats ruraux de la région.

Compte-tenu de la faiblesse de nos sources, nous manquons d'exemples fiables mettant en relation directe un lieu de production avec une *villa* dont il dépendrait. Cela demanderait, de notre part, une bonne connaissance du contexte d'occupation du sol durant l'Antiquité. Nous maîtrisons mieux celui du département de la Charente (8). Les fours d'Ambérac, d'Anville, de Bonneville, de Courcôme et de Nanteuil-en-Vallée sont à classer dans cette catégorie, les vestiges de *villae* ayant été signalés à proximité. En Charente-Maritime, rangeons de la sorte, les fours de Saint-Pierre-d'Oléron et de La Vallée. Dans la Vienne, citons les fours de Saint-Pierre-les-Eglises et, peut-être, celui de Saint-Julien-l'Ars. Enfin, celui du camp de Cornouin est lié, manifestement, à l'habitat qui a perduré depuis la période protohistorique.

Voyons maintenant les "ateliers campagnards" dont plusieurs exemplaires sont connus en Poitou-Charentes. En Charente, le site des Grands Maisons, à Jarnac, semble bien caractériser une officine importante située dans une agglomération routière modeste et dont la production devait fournir, en vaisselle commune, la région immédiate. Les trois fours du Vieux-Cérier donnaient, quant à eux, une quantité de tuiles suffisante pour contenir la consommation locale. Autour de Ruffec, les fours de Condac et Villegats pourraient caractériser une zone de production importante. En Charente-Maritime, les sites de Mirambeau-Petit-Niort et de Soubran, perdus en plein contexte rural, étaient implantés sur les lieux propices d'argile spécifique qui permettaient la réalisation de vaisselles fines et communes dont la majorité était exportée par voie terrestre vers les centres urbains voisins : Saintes et Bordeaux. De son côté, l'officine de Nieul-sur-Mer, dont la position littorale et excentrée pourrait surprendre de prime abord, devait produire de la vaisselle commune pour les habitats ruraux de ce bord de mer dont on commence mieux à saisir la richesse. Enfin, si l'existence du four de tuiliers du camp d'Aulnay est vérifiée, nous aurons, là, un bel exemple d'atelier isolé à vocation spécifique.

Dans la Vienne, si l'on en croit Benjamin Fillon, les ateliers de Béruges et Vouillé devaient fournir Poitiers. Christian Richard pense, quant à lui, que les fours jumeaux de Bellefonds "devaient avoir un débouché local" vers les sites nombreux dont on connaît l'existence par les remontées de tuiles à rebord et la prospection aérienne dans un rayon de dix kilomètres. Enfin, il est vraisemblable que les fours de Civaux ne produisaient pas que pour l'usage d'une consommation locale.

2. Observations sur la typologie des fours.

En matière de typologie, les travaux de P. Duhamel et F. Le Ny font autorité, nous y faisons référence (9). Une écrasante majorité des fours de la région sont du type II.v.1, établi par P. Duhamel, à savoir : four à sole perforée séparant deux chambres, à tirage vertical et à un seul alandier. Seuls les sites de Mirambeau-Petit-Niort et de Saint-Julien-l'Ars ont pu, éventuellement, connaître un tirage horizontal (?).

a. Typologie.

Nous avons déjà dit que 49 fours ont été attestés en Poitou-Charentes. Pour alléger notre commentaire, nous avons reporté dans un tableau récapitulatif (Fig. 2), les différentes données intéressant les fours, au niveau de la sole, voire du laboratoire.

Sur les 49 fours identifiés, 35 sont circulaires (71,42 %), 11 sont quadrangulaires (22,44 %) et 3 sont distincts (6,12 % : deux oblongs, un en fer à cheval). Sur 46 fours de potiers, 11 sont d'un type indéterminé ; sur les 35 restants, 30 sont circulaires (85,71 %), 4 sont quadrangulaires (11,42 %) et 1 seul est différent (2,85 %). Enfin, pour 11 fours dont la production de tuiles est attestée, 7 sont d'un type indéterminé, 1 est circulaire et 3 sont quadrangulaires. L'ensemble de ces résultats est voisin de ceux obtenus pour l'inventaire national (10). Les fours circulaires semblent avoir été préférés, comme si la tradition gauloise perdurait en ce sens. Les fours quadrangulaires, que les spécialistes identifient comme un des vecteurs de la romanisation, se sont toutefois imposés pour la production des tuiles.

Pour 14 fours, la sole a été observée mais le mode de soutènement n'est pas connu. Parmi les 27 fours pour lesquels nous avons des informations, 5 soles reposaient sur des languettes (18,51 %), 7 sur des murets (25,92 %), 5 sur des piliers rectangulaires (18,51 %), 1 sur un pilier circulaire (3,70 %) et 9 sur un dispositif différent (33,33 % : banquettes latérales par exemple). Ce dernier aspect est une des caractéristiques régionales à souligner. Pour le reste, les pourcentages diffèrent de ceux de l'inventaire national, mais reconnaissons que notre échantillonnage est relativement maigre pour autoriser la formulation de grandes théories.

genre de production \ type de fours	Circulaire	Quadrangulaire	Autre	Indéterminé
Vaisselle	30	4	1	11
Tuiles	1	3	—	7
Mixte	—	3	—	—
Indéterminé	4	1	1	22

Figure 2 - Tableau récapitulatif des différents types de fours et de leur production (C. Vernou).

b. Orientation :

En ce qui concerne les orientations de ces fours, nous avons, là encore, peu de données. Vingt-neuf fours de potiers ont pu être recensés et les résultats rassemblés sur la Fig. 3. On remarque la priorité donnée à une orientation vers l'est. D'une manière générale, les artisans évitaient les vents dominants, c'est-à-dire ceux de l'Océan : ouest, sud-ouest. Cette constatation, qui connaît des adaptations évidentes d'une région à une autre, est valable pour l'ensemble du territoire.

Pour ce qui est des fours de tuiliers, nous avons seulement 2 exemplaires tournés vers le nord, 1 vers l'ouest et 1 vers le sud.

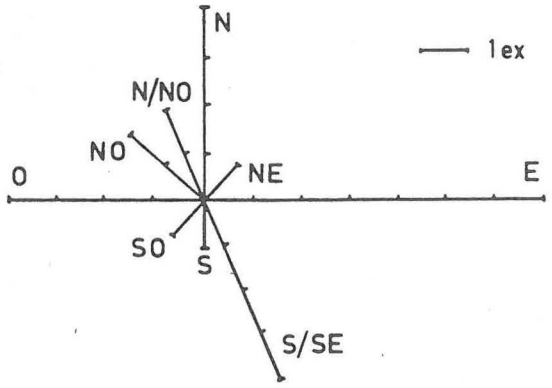


Figure 3 - Schéma de répartition géographique des orientations observées pour les ouvertures de foyers (C. Vernou).

3. Les fours et les installations périphériques.

Rares sont les observations réalisées à propos des installations diverses nécessaires à toute officine. A Jarnac, on note des murets-solins de bâtiments en matériaux périssables, une portion de chemin empierré, des fosses de décantation et des tessonnières. A Soubran, deux unités de production successives ont été signalées. A Nieul-sur-Mer, les 4 fours sont installés le long d'un bâtiment aux fondations maçonnées. On signale 2 citernes et 1 grand bassin, ainsi qu'un puits à proximité.

A Saintes, les ateliers augusto-tibériens du cimetière Saint-Vivien comprenaient des bâtiments en torchis, des fosses, un puits. Sur la rive droite, le site du Champ Cloux présentait une vaste cour entourée de bâtiments dont les fondations étaient maçonnées, une petite cour pouvant correspondre à une aire de foulage et un bassin interprété comme un *mortarium*. L'officine du Pré de la Pallue conservait plusieurs bâtiments au niveau des fondations (solins ?), des aires empierrées et remblayées avec les rebuts de cuisson, un large chemin en bordure de fleuve, des fosses de décantation et des tessonnières. Au 11, rue du Jardin du Roy, un puits jouxte la paire de fours.

Dans la Vienne, à Bellefonds, on note un bâtiment rectangulaire maçonné attenant, 2 fosses-dépotoirs, 1 fosse à argile. A Saint-Pierre-les-Eglises, le four s'inscrit dans la zone artisanale d'une *villa* comprenant des vestiges de bâtiments et un four de métallurgiste. A Lussac-les-Châteaux, une construction quadrangulaire en pierres sèches et des fosses sont proches du four. Les fours du site des Groseillers, à Naintré, semblent protégés dans un bâtiment maçonné, dont le sol est parfois conservé. On note des foyers, des fosses et un chemin d'accès dans ce quartier nord-est de l'agglomération secondaire. Enfin, près du four dégagé sur le terrain Sainte-Croix, à Poitiers, on a mis au jour un puits et un bassin maçonné qui semblaient fonctionner en phase.

4. Eléments de chronologie.

Même si les éléments de datation fournis par les archéologues sont parfois sujets à caution, nous disposons, en Poitou-Charentes, de quelques données en la matière.

Le four le plus ancien est celui du Camp de Cornouin, à Lussac-les-Châteaux. Il manifeste la continuité d'une technologie maîtrisée depuis l'époque protohistorique. Suivant des modèles assez voisins, les fours dégagés dans le cimetière Saint-Vivien de Saintes témoignent d'une activité importante durant les règnes d'Auguste et de Tibère. La tessonnière du Cours Genêt est contemporaine. Ces ateliers vont de pair avec le rôle politique prépondérant que tient *Mediolanum* au sein de l'Aquitaine. Pensons aux titres honorifiques de ses notables, à l'arc de *Germanicus*... En revanche, à la même époque, la région manque d'exemples. Seul le four de Saint-Pierre-les-Eglises atteste une production céramique en Poitou, le four de tuiliers du camp d'Aulnay mis à part.

C'est durant la période 50-120 que s'inscrit la majorité des fours que l'on a pu dater : Jarnac, Mirambeau, Soubran, Naintré, Saint-Julien-l'Ars (?). A Saintes, cela correspond à une petite révolution dans la production qui devient quasi-industrielle et doit inonder le marché régional : les officines du Champ-Cloux, du Pré de la Pallue, du 11, rue du Jardin du Roy, des Ateliers municipaux. Dans l'état actuel de nos connaissances, cette dynamique semble toucher essentiellement les Charentes ; cela peut être mis en rapport avec la période de pleine prospérité de la métropole saintaise.

Au cours des II^{ème} et III^{ème} s., quelques ateliers produisent tout de même en Charente : ceux de Vieux-Cérier et de Villegats. Sur le littoral atlantique, l'officine de Nieul-sur-Mer semble fonctionner à une date relativement tardive. Mais cette fois, c'est en Poitou que la production paraît la plus vivace : Bellefonds, Civaux et le four du terrain Sainte-Croix à Poitiers. Là encore, il est tentant de mettre en parallèle ces observations avec notre connaissance de l'évolution politique régionale, Poitiers devenant, dès le II^{ème} s., une ville de premier rang.

5. Variété des productions céramiques.

a. Les vaisselles.

Dans les Charentes, la production de céramique sigillée est à exclure, même si les conditions de fabrication étaient rassemblées (11). Dans le Poitou, nous avons vu que l'hypothèse avait été formulée par A. Ferdière et C. Gendron (12). En revanche, les ateliers de Soubran et Petit-Niort ont donné une vaisselle fine qui a inondé le marché local, rivalisant brillamment avec les réalisations du même type du Massif Central. Même si les fours ayant produit la céramique à décor à l'éponge n'ont pas encore été identifiés, l'originalité de cette

vaisselle est à noter, elle en fait l'une des caractéristiques de la région Poitou-Charentes (13).

C'est tout de même la céramique commune qui a été produite en plus grande quantité, la lecture de notre catalogue en est la preuve manifeste. A l'heure actuelle, la *terra nigra*, dite localement "céramique savonneuse", semble avoir été cuite uniquement à Saintes. Traditionnellement, elle va de pair avec une production plus soignée, d'une typologie plus complexe, que les spécialistes ont baptisé : "céramique brune semi-fine". Une étude spécialisée à son propos serait à faire, compte-tenu de la richesse de son répertoire typologique. Pour ce qui est du reste des céramiques communes, on note, curieusement, une production "oxydante" dans les villes (Poitiers, mais surtout Saintes) alors que dans les campagnes, les vaisselles sont plutôt "grises" (cuites en milieu réducteur). Très souvent, les vases étaient décorés de motifs simples réalisés par passages successifs de molettes (14). Il semble que certains ateliers ruraux se soient spécialisés dans la confection de grands vases à conserves témoignant, par là, d'une adaptation à la demande locale (Ambérac, Anville, Condac).

Il est maintenant attesté que les ateliers saintais fabriquaient des amphores, l'article de F. Berthault en témoigne (15).

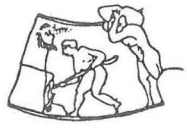
b. Les autres productions de terre cuite

Nous avons vu, dans le catalogue, quelques exemples de fours de tuiliers. Ceux-ci produisaient *tegulae* et *imbrices*. C'est le matériel le plus habituel, donc le plus signalé. Mais souvent, les ateliers produisaient des éléments très variés : briques de toutes sortes, chenal (Vieux Cérier), pesons... L'officine du Pré de la Pallue sort du lot, compte-tenu de la diversité de ses productions. On a évoqué, pour elle, les réalisations d'éléments décoratifs d'architecture, des antéfixes (FRONTON), des médaillons d'applique, des *oscilla* et, vraisemblablement, des figurines (16).

III. CONCLUSION

Pour cet inventaire, il va de soi que nous avons été tributaires des informations disponibles. Celui-ci est loin d'être exhaustif, probablement. Nous avons vu, par ailleurs, que nombre d'observations ont été sommaires et datent de la fin du siècle dernier. Toutefois, le bilan semble positif. La région Poitou-Charentes a été, durant l'Antiquité, un secteur dynamique en matière de production céramique. Ouverts largement à l'importation de céramique sigillée, Santons et Pictons, forts de leur expérience, ont su maîtriser une technologie évoluée afin de satisfaire la population en matériel commun. La céramique commune de Saintonge est plus soignée que celle du Poitou, elle est aussi plus précoce. Mais l'une comme l'autre témoignent de l'esprit inventif des potiers qui ont su s'adapter à la demande locale.

Il nous semble que, pour les années à venir, l'étude des productions céramiques en région Poitou-Charentes devrait être considérée comme une des problématiques de recherches prioritaires. Notre catalogue démontre la richesse de la matière et nous avons vu la diversité des productions. Or jusqu'à présent, notre connaissance est basée uniquement sur des observations réalisées à partir de découvertes fortuites ou de fouilles de sauvetage ! Avouons que ce ne sont pas des conditions idéales pour établir de grandes théories. Par ailleurs, les analyses physico-chimiques des productions ne sont pas suffisantes. Il est important de canaliser nos efforts dans un programme de recherches pluridisciplinaires.



NOTES

(1) Nous remercions Dominique SIMON-HIERNARD de bien avoir voulu nous aider dans l'établissement de notre inventaire, en ce qui concerne les départements des Deux-Sèvres et de la Vienne.

(2) A. BLANCHET, Les ateliers de céramique dans la Gaule romaine, dans *Bull. Archéo. du Comité des Travaux Hist. et Scientifiques*, 1898, p. 13-29.

(3) Voir la bibliographie jointe, déjà donnée par F. Charlier.

(4) F. CHARLIER, Inventaire des ateliers céramiques en Franche-Comté romaine, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Mandeure-Mathay*, 1990, p. 15-28. Pour ce qui est des abréviations concernant les références bibliographiques, se reporter à la bibliographie jointe.

(5) Dans le département de la Charente, nous n'avons pas retenu la mention d'un four à Saint-Claud, signalé de manière fautive par J. Piveteau : J. PIVETEAU, Inventaire archéologique de la Charente gallo-romaine, dans *M.S.A.H.C.*, 1958. L'observation citée fait référence, en réalité, aux fours du Vieux-Cérier (16.12). Par ailleurs, le renvoi à un article de M. de LONGUEMAR (*M.S.A.O.*, 1862, p. 71) est également erroné. Dans cette note, l'auteur se borne à faire une comparaison de mauvais goût, entre certains décors de céramiques antiques avec celui des réalisations modernes des ateliers de Benest (décor des "ponnes").

(6) Nous ne parlons pas de la fabrication ponctuelle des "augets" et des piliers en terre cuite qui caractérisent les sites à sel du bord de mer. Cette production, spécifique aux saulniers, est rattachée, traditionnellement, à l'époque protohistorique, mais elle a perduré largement au cours de la seconde moitié du Ier s. av. J.-C., pour le moins. Cf. C. PERRICHET-THOMAS, Sites à sel en Aunis et Saintonge, dans *Forum*, revue du groupe d'archéo. antique du TCF, 4, 1974, p. 26-34.

(7) Nous remercions, pour leurs informations ponctuelles, Messieurs C. Gendron, M. Rérolle et C. Richard.

(8) Cf. C. VERNOU (sous la dir.), *La Charente, Carte Archéologique de la Gaule*, sous la responsabilité de M. PROVOST, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à paraître au printemps 1992.

(9) Voir bibliographie jointe.

(10) D'après les travaux de P. Duhamel, les fours céramiques, en Gaule, comptent 76 % de fours circulaires, 17 % de fours quadrangulaires et 7 % d'autres types. En ce qui concerne les fours de potiers, les pourcentages, établis en 1973, se répartissent comme suit : 80 % de fours circulaires, 13 % de fours quadrangulaires et 7 % d'autres types.

(11) L'hypothèse de l'existence d'une officine de céramique sigillée avait été formulée par A.-F. Lièvre en 1884 (*M.S.N.A.F.*, 1884, p. 210). Jean-Louis Tilhard a démonté les arguments invoqués dans *M.S.A.H.C.*, 1972, p. 235-236. D'autre part, en Charente-Maritime, la découverte de moules sur le site de Barzan avait également suggéré une production locale. Cf. H. VERTET, Moules de vases sigillés trouvés à Barzan, dans *Gallia*, 20, 1962, p. 412-418. A nouveau, J.-L. Tilhard a contré l'hypothèse : *La céramique sigillée du Musée Archéologique de Saintes, II, Les vases à décor moulé*, Saintes, 1977, p. 6.

(12) Voir la note à propos de Poitiers (*D.A.F.*, 6, p. 136).

(13) Voir *infra* l'article de D. SIMON-HIERNARD, Le point sur la céramique dite "à l'éponge" en Poitou-Charentes.

(14) Signalons, à ce propos, la découverte d'une molette en terre cuite sur l'officine des Groseillers, à Naintré (86.16). Cf. A. OLLIVIER, *op. cit.*, p. 10 et fig. 1, Pl. VI ; cf. *infra* l'article de J.-F. BUISSON, Les décors à la molette des céramiques communes en Poitou-Charentes.

(15) Cf. *infra* l'article de F. BERTHAULT, Observations sur le matériel amphorique de l'officine du Champ Cloux, à Saintes.

(16) Cf. C. VERNOU, G. VIENNE, Une nouvelle officine de potiers à Saintes (Charente-Maritime), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 167-180 ; G. VIENNE, Les autres productions céramiques, dans *La céramique saintongeaise des origines au XVIe siècle*, Catal. d'exposition, S.A.H.C.M., Saintes, 1991, p. 47-51.

* *
*

ABREVATIONS

Bull. de la D.R.A.H./A.A.P.C. : Bulletin de liaison et d'Information de la Direction des Antiquités Historiques et de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes.

- *B.S.A.H.C.* : Bulletin de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente.
- *B.S.A.O.* : Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest.
- *M.S.A.H.C.* : Mémoires de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente.
- *M.S.A.O* : Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest.
- *M.S.N.A.F.* : Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France.
- *Recueil* : Recueil des Actes de la Commission des Arts et Monuments Historiques de la Charente-Maritime.
- *Revue* : Bulletin de la Société des Archives Historiques de la Saintonge et de l'Aunis, Revue de Saintonge et d'Aunis.

BIBLIOGRAPHIE

L. BOURGEAU (B. DESACHY, coll.), Inventaire des ateliers céramiques en Ile de France, dans *Gallo-romains en Ile de France*, catal. d'exposition, Paris, 1984, p. 168-184.

F. CHARLIER, Inventaire des ateliers céramiques en Franche-Comté, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Mandeure-Mathay*, 1990, p. 15-28.

P. DUHAMEL, Les fours de potiers, dans *Les Dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 54-66. (Résumé d'une thèse E.P.H.E., IVème section, Paris, 1973).

A. FERDIERE, Notes de céramologie de la région Centre, VII : les ateliers de potiers de la région Centre, dans *R.A.C.*, XIV, 1975, p. 85-111.

J.-P. JACOB, Réflexion sur le choix du lieu d'importation des ateliers de potiers gallo-romains, dans *Hommages à Lucien Lerat*, Paris, 1984, p. 349-360.

C. JIGAN, J.-Y. MARIN, Inventaire des sites de production de céramique gallo-romaine découverts en Normandie, dans *Annales de Normandie*, 4, 1987, p. 317-337.

F. LE NY, Les fours de tuiliers gallo-romains : méthodologie, étude technologique, typologie et statistique, chronologie, *D.A.F.*, 12, Paris, 1988.

F. THUILLIER, Inventaire des ateliers céramiques de la région Nord : un exemple de bilan régional, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du congrès de Mandeure-Mathay*, 1990, p. 219-223.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : L. MAURIN

Louis MAURIN *: Voilà un premier inventaire de tous les sites de production de céramique avec, ce qui est intéressant, une sériation chronologique et des indications sur la vocation, suivant qu'il s'agit d'ateliers de villae, d'ateliers de villages, d'ateliers destinés à l'exportation, etc.*

Alain FERDIERE *: Comme je m'intéresse au monde rural, je pense qu'il serait intéressant que vous disiez un mot sur le contexte de découverte. Dans les inventaires -et je le dis d'autant plus librement que j'ai péché dans ce sens quand j'ai fait un inventaire, il y a une quinzaine d'années-, on oublie toujours de préciser le contexte, c'est-à-dire de dire s'il s'agit d'ateliers urbains, d'agglomérations artisanales ou de petits ateliers ruraux, éventuellement liés à des villae, ce qui serait très utile de connaître, du point de vue économique.*

Christian VERNOU *: Tout à fait ! Il est évident qu'on peut tirer de cet inventaire plusieurs conclusions, plusieurs synthèses ou propositions de synthèses.*

Ce qui est certain -et ce n'est pas nouveau-, c'est qu'on trouve des productions essentiellement à Saintes et à Poitiers, dans les grandes villes, parce qu'il y a une demande de consommation. Il y a des ateliers ruraux qui produisent, certainement de façon importante, avec plusieurs fours, comme à Nieul-sur-Mer, et qui sont perdus dans la Charente-Maritime. Il y a Jarnac, dont on parlera cet après-midi ; à Villegats, aussi, il y a plusieurs productions communes. Il y a des ateliers bien situés pour la commercialisation, près d'une voie (pour Jarnac, une voie et du fleuve Charente), de manière à pouvoir diffuser plus facilement dans la région. A côté de cela, il y a des ateliers ruraux, comme Soubran et Petit-Niort, qui sont en pleine campagne, certainement pour des raisons d'alimentation en terre, en bois et, éventuellemnt, en eau (ils sont justes à côté d'un petit ruisseau). Pour ce qui est des découvertes parallèles à des villae, on a peu d'exemples ; il y a le site de La Vallée. Il faut dire qu'on a eu beaucoup de difficultés à trouver des données fiables. Très souvent, la fouille a focalisé sur le four et négligé le reste, pour diverses raisons. Un énorme travail reste à faire dans ce domaine.

Louis MAURIN *: Sur la nature de la documentation, tout le monde connaît les carences. Il y a plusieurs sites où les fouilleurs se sont demandé s'il s'agissait de fours à céramiques ou de fours à pains. On est loin, à partir de là, de pouvoir apporter des précisions suffisantes.*

Christian VERNOU *: Nous avons déjà fait un tri assez sévère. Dès que nous avions un doute, par exemple dès que nous pouvions avoir un élément qui nous indiquait, plutôt, un alandier d'hypocauste, nous pouvions l'exclure. A la fin du XIX*ème *s., on se permettait de dire "four de tuilier" sans plus d'informations.*

Pierre-Henri MITARD *: Un mot en ce qui concerne Civaux et les Drag. 45. L'illustration que vous avez montrée, extraite de Gallia (un dessin que j'avais fourni à François Eygin), concerne un moule avec une tête. Je ne crois pas du tout qu'il s'agisse d'un moule à relief de céramique ; il paraît être en pierre et pourrait correspondre à un moule à bronze. D'autre part, je crois volontiers qu'il y avait un atelier à Civaux ou dans les environs immédiats car, parmi les productions de céramiques dites "à l'éponge", il y a un type qui se rattache à cette production -bien que vous ne l'ayez pas dit-, ce sont les imitations de Drag. 45. A Civaux, on a trouvé trois reliefs-déversoirs, à tête de lion, du même type. Et il est exceptionnel d'en trouver trois du même type sur un site, si on n'est pas sur un site d'atelier.*

Christian VERNOU *: J'ai également oublié de parler de la découverte, à Poitiers, de moules, peut-être à production de sigillées (ou de surmoulages de céramiques luxueuses ou semi-luxueuses ?).*

Michel REROLLE *: On a trouvé, effectivement, trois fragments de moules de sigillée, à Poitiers, mais pas du tout près des fours dont on a parlé. Il n'y a donc aucun rapport. En revanche, Christian Gendron a identifié -cela a paru dans la Revue Archéologique du Centre, il y a quelques années- un site à Mougon-Nouâtre, de l'autre côté de la rivière, chez les Turons, et non plus chez les Pictons. Le site où on trouve le plus de céramique de Mougon-Nouâtre, c'est Poitiers ; la desserte entre les deux se faisait par eau et le commerce devait être actif. Pour ces fragments de moules, Christian Gendron et moi-même pensons qu'ils ont été utilisés commes pièces de calages, ou pour autre chose de ce genre, et qu'ils sont venus par les transports ; il ne s'agit pas d'éléments correspondant à une production poitevine.*

* *
*